

Or, le domaine de l'*habitant* était vaste. Pour s'acquitter de toutes ses obligations, il lui fallait se payer de soucis sans nombre, s'épuiser en travaux de toute espèce.

Étant donnée l'imperfection des instruments aratoires, la culture de ses champs était pour l'homme un martyre. Le labour, l'ensemencement, le hersage, la coupe du grain, la récolte, le râtelage, le battage réclamaient ses forces vives. A cinquante gerbes par jour, il lui fallait un hiver pour battre de trois à quatre cents minots. Le foulage des étoffes, le sciage, le charroyage et le flottage du bois, le renhaussement et la cueillette des pommes de terre, le levage de ses bâtisses, la fabrication du sucre du pays et de la perlasse lui faisaient verser bien des sueurs. Dans sa nouvelle intitulée *Annibal*, Legendre laisse entrevoir l'un des aspects les plus rudes de cette activité de l'homme ancien.

La femme, de son côté, se livrait, quand elle n'aidait pas ou ne remplaçait pas *son homme*, au broyage du lin, au tricotage des bas et autres vêtements, au blanchissage, au fanage qui lui était réservé. Elle fabriquait le savon et la chandelle de suif, tournait le rouet et tirait le métier, où se tissait

La catalogne aux fils tordus du Canada,

si galamment chantée par Jules Tremblay. Et la femme n'avait, pour se divertir de ces emplois absorbants, que la préoccupation de ses bruyants et nombreux enfants.

Les enfants ! On les affublait bien parfois de prénoms baroques. Nos registres mentionnent Rosarida, Indiana, Aquiline, Corée, Bethsaïda, Etudiante, Belsémire, Exilire, Dolosa, Glovina, Eximasse et Nymphodore. Mais comme on savait les amuser ! A leur divertissement servaient surtout ces formulettes antiques, dont la naïveté passionnait,